

RITE DE PASSAGE COLLECTIF ET MONDIAL

Par Michael Meade

Le saint mystique et écrivain Jean de la Croix a écrit: «Si une personne veut être sûre de la route sur laquelle elle marche, elle doit fermer les yeux et marcher dans l'obscurité.» John est également crédité d'avoir utilisé l'expression «la nuit noire de l'âme» pour décrire une descente qui nous emmène en nous-mêmes. Ces deux images, aveugles en parcourant un chemin inconnu et descendant vers une nuit sombre de l'âme, semblent servir de métaphores appariées pour l'état actuel de l'humanité collective. La voie que nous empruntons maintenant comprend à la fois la crise climatique mondiale qui affecte toute la nature et la pandémie mondiale de coronavirus qui se propage douloureusement à travers les cultures humaines.

Il y a eu d'autres souches de coronavirus; mais l'état de la terre en ce moment et l'intensité des problèmes à tous les niveaux de la vie rendent cette pandémie différente. À un certain niveau profond, il est devenu nécessaire que l'humanité collective acquière une conscience plus consciente du fait psychologique que nous sommes tous dans le même bateau.

Nous sommes dans un rite de passage collectif qui nécessite une prise de conscience à grande échelle de l'interdépendance de toute la vie. Ce n'est pas seulement la réponse appropriée à la crise climatique et à la pandémie de coronavirus; c'est aussi le message sous-jacent que l'on trouve sur la plupart des voies spirituelles et dans de nombreuses religions.

Une vieille idée suggère que lorsque nous ne pouvons pas trouver notre chemin vers les vérités profondes de la vie d'une manière positive, les vérités profondes peuvent apparaître de manière plus douloureuse. Je ne souhaite le virus à personne, je ne souhaite pas que le virus soit présent sous quelque forme que ce soit. Je dis que le message sur l'interconnexion de toute la vie est si important en ce moment sur terre qu'il peut nous atteindre de manière plus dangereuse et douloureuse.

C'est comme si le système immunitaire du corps de l'humanité était épuisé par tous les conflits et l'oppression dans le monde, et encore épuisé par des angoisses et des peurs intenses provoquées par l'urgence climatique croissante, par l'intensification des bouleversements politiques et par la effondrement des institutions protectrices. Au milieu de tous les bouleversements, la pandémie mondiale nous montre douloureusement à travers des chiffres quotidiens et des graphiques troublants que nous nous affectons tous les uns les autres; que ce qui arrive à une personne peut en fait affecter et même infecter tout le monde. En même temps que nous devons pratiquer la «distanciation sociale», nous pouvons également voir plus clairement comment nous sommes tous interconnectés.

L'une des choses les plus difficiles à entendre pour la plupart des gens sont les messages provenant de notre propre corps disant qu'il est temps de s'arrêter, de se reposer, de se restaurer et de se guérir. Lorsque ce message ne peut pas passer, le corps n'a d'autre choix que d'amplifier les symptômes ou de provoquer une dépression. Bien sûr, le corps collectif à cette époque a tendance à craindre quoi que ce soit comme une dépression ou une récession, tout type de ralentissement.

Les sociétés modernes sont devenues obsédées par la combinaison de la vitesse et de l'expansion sans fin. Pourtant, nous sommes à un tournant collectif, à un endroit où nous devons nous arrêter et écouter le corps de l'humanité, voire écouter la voix de la terre. Nous devons arrêter malgré les craintes de l'effondrement du marché boursier et malgré la croyance commune selon laquelle tout doit continuer de croître. À bien des égards, nous sommes déjà dans une descente collective. Comme une personne qui refuse de s'arrêter jusqu'à ce qu'il n'y ait pas d'autre choix, nous arrivons à un point où tout doit s'arrêter, pour protéger la santé de chaque personne, pour traiter le corps de l'humanité.

Pour beaucoup d'entre nous, le prochain tronçon de territoire inexploré apparaît désormais comme la possibilité croissante que nous devons nous mettre en quarantaine pour notre propre bien-être ainsi que pour celui des autres. Nous devons nous isoler et souffrir d'une certaine solitude, soit pour se protéger du virus, soit pour guérir et récupérer. À un autre niveau, nous sommes invités à nous

arrêter et à nous tourner vers l'intérieur, à descendre comme dans une nuit sombre de l'âme, à chercher à l'intérieur la lumière trouvée dans les temps sombres.

Ce sont certainement des moments effrayants à travers le monde; pourtant, se retirer du monde et se replier sur soi peut aussi susciter de profondes craintes. Une vieille idée suggère que les deux plus grandes inquiétudes sont la peur d'être submergé par les conditions du monde et la peur de se sentir abandonné et laissé tout seul. À mesure que le virus se propage, nous pouvons craindre d'être infectés et craindre que les systèmes médicaux soient simplement submergés. Pour arrêter la pandémie, nous pourrions tous avoir besoin de s'auto-quarantaine et le simple fait d'être seul pendant une période prolongée peut faire naître la deuxième grande peur d'être isolé et de se sentir abandonné.

L'abandon est une condition archétypale qui fait partie de l'être humain car chaque enfant souffre d'un certain sentiment d'être abandonné et laissé tout seul. Ainsi, tout le monde a des problèmes d'abandon et une partie de l'ego de chaque personne est conçue pour se protéger de ressentir à nouveau ce profond sentiment d'abandon. Dans le même temps, la vie a des moyens de placer chacun de nous dans des conditions qui nous font affronter nos peurs d'isolement et nos sentiments d'abandon. Au début de la vie, nous sommes sans défense et facilement dépassés. Plus tard dans la vie, la question n'est pas tant de savoir qui nous a abandonnés et comment et pourquoi ils l'ont fait. Plus tard dans la vie, la question devient de savoir comment éviter de s'abandonner face aux peurs et à l'incertitude

« La plupart d'entre nous sont en route vers une forme d'isolement accru ou d'auto-quarantaine. Nous devons peut-être abandonner nos façons habituelles d'aller au travail et nos rituels habituels de se réunir dans les restaurants, d'aller ensemble à des concerts ou à des événements sportifs. Pourtant, nous devons faire attention à ne pas nous abandonner car nous libérons temporairement des aspects de notre identité sociale. »

Il y a une différence importante entre ressentir la solitude et se sentir extrêmement seule. Un vieux proverbe nous rappelle que «la solitude n'est un problème que si vous n'aimez pas être avec vous-même».

De nombreux peuples anciens ont compris qu'à tout moment, de jour comme de nuit, une personne pouvait tomber du monde. Le corps resterait sur la surface de la terre, mais la psyché pourrait glisser ou tomber du monde quotidien dans ce que les gens imaginaient être le monde souterrain. Comme l'idée moderne de l'inconscient, le monde souterrain était peuplé de divers êtres, certains apparemment divins, certains peut-être démoniaques. Dans cette vieille compréhension, le monde souterrain était toujours proche; ce pourrait simplement être un endroit effrayant à éviter ou bien être un mystérieux lieu d'éveil, un domaine où des vérités plus profondes et de plus grandes significations peuvent être trouvées.

Les anciens Grecs avaient le sentiment qu'il y avait deux façons de descendre dans le sous-monde intérieur de la psyché et de l'âme. Nous pourrions tomber de la vie d'un sentiment de perte ou de dépression et nous y retrouver. Ou, nous pourrions consciemment choisir de descendre. Le chemin de la descente intentionnelle a été appelé *katabasis*, ce qui signifie une volonté de s'arrêter sur le chemin de la vie et de descendre. Et la raison d'entrer dans l'obscurité en contrebas, de prendre la route que nous empruntons les yeux fermés, n'était pas simplement de faire face à nos peurs.

La raison d'une descente consciente était de s'arrêter assez longtemps pour subir le sentiment d'abandon et de perte; puis aller plus loin encore afin de nous rendre plus entiers, de retourner à la vie avec une connexion plus profonde à la fois au sens et au but. Car ce que nous recherchons vraiment, ce sont des moments de plénitude qui non seulement nous rassurent, mais qui peuvent aussi nous renouveler et nous revitaliser, corps et âme.

Bien que l'idée d'être auto-mis en quarantaine puisse ressembler à une peine de prison, elle peut être transformée en une pratique significative de descente consciente à l'ancienne. Tout comme les pratiques consistant à être plus conscients de se laver les mains et d'être à la bonne distance sociale peuvent servir à se protéger mutuellement, trouver des moyens d'être plus complets a également un

effet les uns sur les autres et peut avoir un effet curatif sur le monde. Si nous ne nous abandonnons pas, nous n'abandonnons pas le monde. Car ce qui change l'âme peut aussi changer le monde.

